

Aleksandra Apostoluk
Institut des Nanotechnologies de Lyon

Synergies Pologne n° spécial - 2011 pp. 151-155

Je me souviens m'être réveillée après une longue nuit passée recroquevillée sur mon fauteuil dans un bus, avec mon sac à dos entre mes genoux, ce qui était loin d'être confortable. Je me souviens, comme on se souvient d'un premier baiser, la première fois que j'ai vu Paris par les fenêtres de ce bus qui m'emmenait de Pologne en France. Les rayons de soleil touchaient mon visage, j'avais mon walkman (oui, oui, ça existait encore à l'époque) sur mes oreilles et quelqu'un chantait « Viens voir les musiciens, voir les magiciens, qui arrivent viens... ». Je ne comprenais rien aux paroles, j'aimais juste la ligne musicale de cette chanson et la voix du chanteur que je ne connaissais même pas (j'ai appris plus tard les paroles par cœur et je suis tombée amoureuse d'un certain Charles Aznavour...). J'ai regardé vers le ciel et là, j'ai vu pour la première fois la Première Dame de France... Mais non, pas Mme Sarkozy... La Dame en Fer, LA Tour... Je suis revenue la voir beaucoup de fois depuis ce temps-là, mais c'est de cette toute première rencontre avec Elle que je me souviendrai à jamais... La Tour Eiffel sous le soleil parisien dans un ciel sans nuage...

Mon arrivée en France en 2000 pour faire une thèse en sciences physiques a été une des plus importantes décisions que j'ai eu à prendre dans ma courte vie. Si ce n'était LA plus importante... Je suis venue d'abord « pour voir », je n'ai pas coupé mes ponts avec la Pologne, je pouvais toujours revenir à mon école d'ingénieur d'origine. Au début j'étais terrifiée, je ne connaissais rien ou presque rien de ce pays et de son peuple... Mais au bout de quelques mois un peu difficiles, j'en suis tombée éperdument amoureuse et ça dure depuis 11 ans déjà.

Je ne savais pas du tout parler français à l'époque... Juste quelques mots, comme « bonjour », « je t'aime », et l'immortel « voulez vous coucher avec moi ce soir ? ». La chanson de Lady Marmelade fait un tabac même en Pologne. On a dansé sur cette musique et on a crié à tue-tête le refrain pas mal de fois, sans vraiment comprendre ce que les paroles signifiaient vraiment... Je parlais russe couramment à cette période et dans cette langue « couchat' » veut dire « manger ». J'étais persuadée que cette fameuse phrase voulait dire en français quelque chose de genre « Veux-tu manger avec moi ce soir ? ». Heureusement, je n'ai pas eu le temps de la sortir à qui que ce soit sans comprendre sa vraie signification - le français qui est devenu plus tard mon Chéri a été plus rapide. C'est lui qui m'a invité à manger en premier. Et on en rigole encore aujourd'hui.

Mais je pense qu'il faudra décerner un prix à la chanteuse qui chante cette chanson, je pense qu'on pourra même envisager le prix de l'Académie, ou encore mieux la Légion d'Honneur, pour ce qu'elle a fait au niveau de la popularisation de la langue française dans le monde...

Des années plus tard, quand je suis allée au Japon, en apprenant que je suis venue de France, les gens là-bas me disaient « Bonjour », « J'aime Paris » et quelques uns chantaient « Voulez vous coucher avec moi ce soir? », pour me montrer qu'ils savaient dire quelques mots en français...Là, bien sûr, j'ai feint de ne pas comprendre ce qu'ils me disaient...

L'apprentissage de la langue française fut rapide, étant donné que j'aime bien apprendre des langues étrangères. Et j'ai toujours dit que la meilleure façon d'apprendre une langue et qui donne la plus forte motivation de la faire, c'est de se mettre en couple avec un native-speaker de la langue que l'on souhaite apprendre. Ceci étant déjà fait, j'ai mis 3 mois à parler français correctement. Mais croyez moi, l'apprentissage rapide de la langue française n'est pas la seule raison qui fait que j'étais et suis toujours avec mon Chéri...

Dès mon arrivée en France j'étais censée enseigner en français et là, je tiens à remercier vivement tous mes étudiants de l'époque pour leur patience - heureusement en sciences dures on peut expliquer pas mal des choses avec des dessins et très souvent les mots techniques en anglais se rapprochent des expressions en français. Je ne vais pas discuter ici le cas du mot « ordinateur », qui en est un parfait contre-exemple, mais qui d'ailleurs confirme la règle, non ?

Cependant, parler anglais avec les Français fut une expérience inoubliable...La première fois quand j'ai entendu « Can I elp you ? » dit par ma directrice de laboratoire avec une bienveillance on ne peut plus évidente, j'étais vraiment perplexe devant ce verbe anglais « elp » qui ne figurait pas dans mon vocabulaire, bien que j'aie deviné qu'elle voulait dire « help ». Quelques jours plus tard j'ai assisté à une conférence scientifique et là, le conférencier a sorti une phrase « I eat my sample ». C'était le délire, du jamais vu, on fait des études scientifiques sur ses échantillons et ensuite on les mange. Je passe sur le fait que très souvent les substances qu'on utilise pour préparer les échantillons pour nos études sont toxiques, voire très toxiques. Alors je suis allée parler avec le conférencier pour en savoir plus et c'est seulement à ce moment-là que j'ai compris que les français avaient dans leur langue un truc bizarre appelé le « h » aspiré. Il est vrai que dans notre domaine on fait souvent des traitements thermiques sur les échantillons. Et qu'il voulait dire « I heat my sample »...

Toujours sur le motif du « h » aspiré, une fois Chéri m'a annoncé « I'm angry ! ». Là, j'étais un peu désorientée, parce qu'il l'a dit avec son gros sourire qui me fait toujours craquer. Je me suis dit que c'était peut être encore une autre particularité des Français, d'annoncer qu'ils sont vexés avec un visage radieux. J'ai donc pensé qu'il avait un caractère vraiment formidable - il s'énervait contre quelque chose, mais il prenait sur lui et ne faisait pas payer aux autres sa mauvaise humeur. J'ai demandé avec une petite hésitation si c'était moi la raison de sa vexation, bien que je ne me souvinsse pas avoir fait quoi que ce soit qui eût pu le mettre dans cet état...Il m'a regardé bouche bée, sans comprendre ce que je voulais dire...Et m'a demandé ce que je voulais manger...Et là, j'ai compris, que c'était encore un « h » aspiré et que Chéri avait tout simplement faim et disait « I'm hungry » en anglais avec son bel accent français...

Parfois j'expliquais certaines nouvelles expressions que j'avais apprises à mes copines polonaises qui travaillaient avec moi au laboratoire. C'était leur première année en France et elles ne parlaient pas français, ou du moins pas très bien encore. Elles étaient venues pour faire une thèse en co-tutelle, ce qui veut dire qu'elles passaient la moitié de l'année universitaire en France, l'autre moitié en Pologne et qu'elles avaient deux directeurs de thèse, un Français et un Polonais. Le plus souvent elles avaient déjà un petit ami ou même un mari en Pologne, alors la méthode d'apprentissage par « tu te trouves un petit copain français » n'était pas applicable dans leur cas.

Une fois j'ai expliqué à Agnieszka, une thésarde polonaise et une très belle fille qui s'est faite allumer pas mal de fois par des garçons dans la rue, qu'elle devait leur répondre « Tire-toi ! » si le mec se faisait trop insistant. Elle avait l'air d'avoir bien retenu la leçon, vu l'expression très attentive de son beau visage quand je lui expliquais la signification de cette expression. Le coup est venu quelques jours plus tard...On était tous invités à dîner un soir chez un professeur du laboratoire. Agnieszka était assise à côté de Chéri, qui l'embêtait (pas méchamment bien sûr). Cependant, elle en avait marre et elle lui a lancé à haute voix :

« - Tire-moi ! »

Tout le monde à table s'est figé, moi comprise. Quand j'ai regagné à peu près la plupart de mes qualités mentales, ma réplique fut courte :

« - Je proteste. J'ai encore mon mot à dire à ce sujet... »

Chéri avait l'air enchanté - pour la première fois de sa vie deux filles allaient peut être de battre pour lui.

Les explications qui ont suivi ont été faites en polonais, pour ne pas offenser nos amis français et pour clarifier à Agnieszka une différence (très subtile, je vous l'accorde, mais quand même) entre ces deux expressions françaises.

Au début de mon séjour, j'ai vécu à Paris et de ce fait j'ai eu l'occasion de parler avec un petit « titi » parisien. Et je parlais en argot, sans forcément m'en rendre compte. Le petit frère de Chéri avait l'âge « propice » à ce genre de langage qu'on parlait entre nous à la maison...Mon directeur de thèse est resté sans voix, quand je lui ai lancé « - C'est votre meuf ? » un jour on rencontrant sa femme. Mais rassurez-vous, aujourd'hui ce genre de subtilités de la langue française n'a pas de secret pour moi...

C'est aussi ici en France que j'ai commencé à faire pas mal de sport...J'ai toujours été « active », du genre de celles qui ont la bougeotte... Chéri pratique le sport national, la course à pied...Je sais qu'on peut discuter longuement pour décider si c'est vraiment la course à pied qui est le sport national français, plutôt que le tennis, le foot ou encore le handball...Mais en jugeant juste sur ce que je vois parmi mes amis, dans les parcs ou même dans les rues, il y a beaucoup de coureurs...Parfois des coureurs de fond, parfois des coureurs à fond (la caisse, surtout quand ils vont vite), mais des coureurs quand même...

Alors j'ai commencé à courir avec Chéri. Ou plutôt après lui, bien que je n'aie pas l'habitude de courir après les garçons. Je ne vais pas dire que c'est le contraire, que ce sont toujours eux qui me courent après, mais ceci n'est pas le sujet ici...Alors je courais beaucoup et souvent et une blessure est vite arrivée. J'ai alors cherché un médecin du sport. Je ne savais pas que cela pouvait exister à l'époque car je n'en avais jamais vu en

Pologne ni entendu parler. La conversation téléphonique que j'ai eue avec la dame qui est devenue plus tard mon médecin traitant doit rester gravée dans les annales :

- « - Bonjour, je cherche un médecin du sport.
- Bonjour, j'en suis un...
- Alors, je fais de la course à pied, je me suis blessée au genou et ça me fait très mal lors des entraînements... »

Là suivirent quelques questions sur ma pratique de ce sport. Et ensuite le clou du programme:

- « - Vous avez une radio ?
- Oui (un oui très hésitant de ma part ; disons que j'étais un peu déconcertée en entendant ce genre de question).
- Vous la ramenez, svp. Vous l'avez depuis quand ?
- Depuis longtemps...
- Mais elle date de quand ???
- Je ne sais pas, je vais regarder sur le ticket de caisse... »

Là, c'est le médecin qui a perdu sa voix, mais elle a préféré de ne pas savoir ce que je voulais dire et on a fixé un rdv.

Après Chéri se tordit de rire quand je l'ai appelé pour lui demander pourquoi le médecin avait besoin de ma radio - je croyais dur comme fer qu'elle voulait voir mon poste de radio...

Ca fait presque 11 ans que je vis en France, mais encore aujourd'hui parfois les genres et « la » et « le » me jouent des tours. Il y a une semaine j'ai eu encore une situation de ce genre...Le tube de dentifrice était vide...Chéri m'a demandé si je voulais bien en acheter...

- « - Bien sûr, je vais acheter de la dentifrice dès demain, fut ma réponse.
- On dit « le dentifrice »...
- Le dentifrice ?
- Oui, c'est un nom masculin en français. »

Je n'en croyais pas mes oreilles, j'étais persuadée que c'était un nom féminin... J'ai pris le dictionnaire et j'ai vérifié... Et mon Français de service avait raison... Je lui ai expliqué que mon erreur provenait du fait qu'on dit bien « une actrice », « une cantatrice », « Béatrice », « justice »...

- « - Et tu dis quoi pour « Fabrice », « Patrice »... ? - a répondu Chéri avec un grand sourire... »

Et là, j'admets que je n'ai pas pu trouver de réponse qui tienne la route... Mais le coup du dentifrice fut un choc dur dont je ne me suis pas encore remise...

Certains mots se sont aussi révélés être de faux amis. Une fois ma copine, parlait d'un collègue polonais qui travaillait dans notre laboratoire et nous disait bonjour une fois sur deux :

- « - Ton pote, il est lunatique, on dirait ?
- Qu'est ce que j'en sais, moi ? Je ne dors pas avec lui dans la même pièce !!! »

En entendant ma réponse, ma copine fut un peu surprise et me demanda des explications. Le mot « lunatique » (*lunatyk*, prononcé presque de la même manière qu'en français) en polonais veut dire « somnambule ». Et pour vérifier si quelqu'un est somnambule, il faut bien dormir au moins dans la même pièce que la personne en question, non ?

Double appartenance...Double nationalité. Deux pays que j'aime autant, bien que je me sente profondément française. Quand j'entends des nouvelles de Pologne à la télé, je tends l'oreille bien sûr, mais je me sens moins concernée, je suis plus touchée par tout ce qui se passe ici, en France. Mais mes origines font ma richesse, une ouverture d'esprit et une ouverture culturelle plus grande encore, une langue en plus...En fait que des trucs « en plus », alors je peux dire que je suis plus riche qu'une personne n'ayant qu'un « seul » pays.

Et aujourd'hui la chanson que j'aime le plus est celle que la Môme la chantait il y a 50 ans : Non, rien de rien, non, je ne regrette rien... ! Tout ce que j'ai vécu ici m'a permis de me construire et de devenir moi-même, sans la peur de ce que mes parents pouvaient dire (ils étaient loin !) et de ce que les gens pouvaient penser...Je suis moi, je suis polonaise et française, je suis les deux, j'ai deux patries, la Pologne et la France. La France - le pays qui m'a choisie il y a 11 ans en me proposant de venir faire mes études ici. Mais en fait, je dois dire que c'est plutôt la Pologne qui est ma « matrice », parce qu'elle m'a donné ma vie, mon éducation et tout ce que je suis. La France c'est ma « patrie » qui m'a donné tous les moyens dont j'avais besoin pour m'épanouir pleinement. Je rentre en Pologne voir ma famille très souvent (bon, jamais assez souvent à leurs yeux), mais quand au bout de quelques jours la maison commence à me manquer, je me dis que j'ai envie de rentrer chez moi et ce « chez moi » c'est la France. Je suis une représentante de *homo duplex*, comme le disait Joseph Conrad, un personnage double d'un certain point de vue, mais je pense que ces deux facettes de ma nature se marient bien au sein de ma personne...

Aujourd'hui je travaille à la promotion de la France en Pologne et de la Pologne en France, et j'essaie de motiver des jeunes gens à faire des études en Pologne (pour les Français) et en France (pour les Polonais) dans le cadre des échanges académiques. Pour mes étudiants de France, partir en Pologne est encore loin d'être évident...Ce qui leur fait le plus peur c'est la langue, jugée très difficile à apprendre. Je veux bien le croire, Chéri ne le parle toujours pas. La solution la plus simple sera de faire en sorte qu'au moins une partie des cours dans les universités et écoles d'ingénieur polonaises soit donnée en anglais. La même chose pour la France - si on enseigne au moins partiellement en anglais, cela permettra d'attirer plus d'étrangers à venir chez nous et ainsi équilibrer les échanges. Parce que les étudiants français partent très souvent dans les pays anglophones ou dans les pays où l'anglais est la langue de l'enseignement supérieur. Par contre, les étudiants de ces pays-là ne viennent pas chez nous, parce qu'ils ne parlent pas le français...

Ce travail est parfois difficile, il faut savoir convaincre et motiver, mais je remarque que les échanges entre les deux pays marchent de mieux en mieux...

Et aujourd'hui, après quelques situations et aventures rocambolesques, je pense que je peux dire que je suis assimilée (à) et « incorporée » (dans) la culture et la société françaises. J'ajouterai aussi qu'au long de ces années un genre de modification génétique a dû se produire. Juste après mon arrivée en France, je me promenais en T-shirt au mois de décembre, et le mot « froid » n'existait pas pour moi. Aujourd'hui, les cellules de mon corps se sont adaptées au climat du sud de la France (plutôt chaud par rapport au climat polonais) et en rentrant en Pologne je me les gèle comme ce n'est pas permis... Intégration pleinement réussie !